

ANTI**Q**RESSE

N° 186 | 23.6.2019

**La «Maison de la guerre»
vue d'ailleurs**

Nietzsche et ses ventriloques

De quoi Assange est-il le nom?

**Le Quartier général
d'Aude Lancelin**

Observe • Analyse • Intervient

LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

La Maison de la guerre vue d'ailleurs

DAR AL-HARB, MAISON DE LA GUERRE: TELLE EST L'APPELLATION QUE L'ISLAM DONNE À L'OCCIDENT. SUR LA BASE DES FAITS, ELLE NE PARAÎT PAS SI ABUSIVE QUE ÇA. DU MOINS LORSQU'ON REGARDE LE MONDE OCCIDENTAL D'UN POINT DE VUE UN PEU DÉCALÉ, COMME CELUI PROPOSÉ PAR LE «CONTREPOINT DE BELGRADE».

Le 18 juin dernier, le ministre de la culture de Serbie Vladan Vukosavljević et le grand réalisateur Emir Kusturica accueillaient leur troisième conférence du *Contrepoint de Belgrade*, initiée en 2017 avec, entre autres, Peter Handke. J'ai eu la chance d'être l'un des quatre interlocuteurs invités pour dialoguer toute une journée sur un sujet qui me préoccupe depuis très longtemps: l'art, la crise et la guerre. Or c'est justement cette interaction qui m'a décidé, avec *Le Miel*, à devenir romancier.

En marge de cette conférence — mais inspiré par elle — j'ai noté des observations personnelles sur le «conflit de civilisations» dont la ligne de démarcation aujourd'hui comme souvent dans l'histoire passe justement par Belgrade. J'espère les développer dans les semaines qui suivent, mais les «bruits de bottes» actuels dans le golfe Persique nous focalisent sur ce terme si mal compris, en notre ère technologique, qu'est la *guerre*.

Cette réalité telle que vécue par le «reste du monde» n'est décidément pas comparable avec ce que l'on entend par ce mot dans les pays de l'OTAN. Les témoignages entendus lors de cette conférence furent particulièrement éclairants. Ainsi Habib Ahmadzadeh nous a raconté comment, des années

durant, Iraniens et Irakiens ont reconstruit les liens brisés, avec une prudence de chat. Imagine-t-on les Américains, les Britanniques, les Français entamer un tel processus, *de peuple à peuple*, avec l'un ou l'autre des pays qu'ils ont attaqués ces trois dernières décennies? Par exemple, ce même Irak, où les deux invasions occidentales ont fait au bas mot un million de morts? Ou le Yémen, dont le génocide à distance par l'Arabie Saoudite serait simplement impossible sans l'apport massif d'armement *high-tech* américain ou français.

Poser la question, c'est y répondre tant elle est absurde. Pour qu'il y ait des liens à reconstruire, il faut qu'il y ait... des liens, même hostiles. Les guerres classiques créaient encore des liens. Pas de «couple franco-allemand» sans les deux grandes guerres. Mais ici? Quel rapport entre un habitant du Midwest ou un Lyonnais et une famille irakienne mutilée par l'uranium appauvri ou les mines antipersonnel? Quel rapport, même, entre les Américains et leurs sujets les plus dociles, comme les Albanais du Kosovo, qui ont élevé des statues à Bill Clinton ou Madeleine Albright? Aucun. Les Américains ne savent même pas où c'est ni pourquoi ils y sont. C'est l'affaire de quelques think tanks et de quelques compagnies d'exploitation minière. Les



DE GAUCHE À DROITE: BAZDULJ, AHMADZADEH, JIQIANG, KUSTURICA, VUKOSAVLJEVIĆ, SADOULAEV, DESPOT

légionnaires chargés de veiller sur les intérêts US au Kosovo sont cantonnés dans un camp hermétiquement isolé.

Les guerres modernes ne sont plus des guerres, ce sont des sulfatages de vermine, en masque de protection et avec une distance de sécurité (dont l’emblème est évidemment le mitraillage cynique de civils à Bagdad révélé par Chelsea Manning et Julian Assange, révélation pour laquelle on les expose à une vindicte à vie). La destruction systématique des infrastructures civiles, l’empoisonnement des sols et des eaux aboutissent à ce «retour à l’âge de la pierre à coups de bombes» que les stratèges américains ont explicitement invoqué depuis le Vietnam.

Ces guerres sont si iniques, si dépersonnalisées, qu’elles n’offrent même pas de voie de réconciliation. Ne reste que la fuite en avant. L’empire atlantique a perdu non seulement la pratique, mais encore le souvenir d’une voie résolution des conflits excluant la menace et le châtimement. L’escalade qui se déploie en ce moment même dans le Golfe persique en est un exemple ordinaire.

L’agressivité du système où nous vivons n’était, jusqu’il y a peu, guère perceptible du dedans. Aujourd’hui, avec la restriction quotidienne des liber-

tés individuelles, l’extinction accélérée des foyers d’expression libre, sa nature commence à transparaître même aux yeux de ses sujets. La construction narrative qu’il a développé pour masquer sa nature se lézarde au jour le jour — et à mesure que l’illusion se dissipe, la coercition brutale prend sa place. Comme au pays de Cocagne de Pinocchio.

Aujourd’hui, lorsque nous nous rendons à ces conférences situées hors de la sphère atlantique et de l’anglais obligatoire, nous nous sentons un peu comme ces délégués soviétiques de jadis qui se surprenaient soudain à respirer à pleins poumons une fois arrivés à l’ouest du Rideau de fer. Nous pouvons parler librement, évoquer ce fond des problèmes qu’il est quasi impossible d’aborder chez nous. Et, surtout, nous passer de la rhétorique obligée des précieuses ridicules qui désamorce toute sincérité dans les débats publics en Occident, en particulier ceux patronnés par des ministères (comme c’était ici le cas).

Le *Contrepoint* de cette année fera l’objet d’un film documentaire et d’un cahier spécial. Je ne peux résumer ici ces heures d’échanges, mais je considère que la déclaration finale en restitue assez bien l’esprit. C’est pourquoi je la traduis ici et la fais mienne.

Déclaration de Belgrade

Nous nous sommes réunis ici, sur cette antique et symbolique frontière des mondes, ce lieu de confrontations fréquentes, mais également de croisements culturels, dans l'espoir d'établir un dialogue riche de contenus. L'amour de la rencontre respecte les différences individuelles et les héritages divers qui fondent nos personnes.

Un grand écrivain serbe qui vécut dans cette ville, le prix Nobel Ivo Andrić, a souligné en une occasion solennelle que le métier auquel il avait consacré sa vie contenait la véritable histoire de l'humanité. La culture sait que la vérité sur les hommes et sur les époques n'est jamais unilatérale. La culture ne condamne pas, surtout pas de manière délibérée et aveugle, mais elle s'efforce de comprendre.

De nos jours, le maelstrom de l'âge technologique marginalise des aspirations culturelles qui jadis étaient essentielles. Les rapports entre les peuples se détériorent tandis que la richesse du monde est soumise au nivellement. Les ravages sont à la fois physiques et spirituels, cependant que les puissants imposent leurs intérêts particuliers en tant que valeurs indiscutables.

S'il est un point sur lequel nous nous

accordons tous, c'est bien le fait que la création ne tolère pas les vérités imposées ni les contraintes, d'où qu'elles viennent. Un mode de vie globalisé, névrosé et superficiel, imposé comme seul possible et seul acceptable, veut transformer la vision antique ou éclairée de l'humain dans toute sa complexité en un concept unidimensionnel, et la communauté humaine en une biomasse aisément malléable et corvéable.

L'industrie globale du divertissement et de l'anticulture travaille dans ce but et s'efforce de réaliser une domination sans partage. Par-delà les divergences et les oppositions inévitables, la culture doit contribuer à la diversité du monde dans toutes ses dimensions. Elle doit aider l'individu soumis à une pression inouïe à prendre conscience de sa condition.

La culture est l'expression du questionnement et de la responsabilité. La culture, c'est la conscience que ce monde n'est pas né d'hier et qu'il ne finit pas avec nous. Avec nos différences, la culture construit la richesse du contrepoint, plutôt que le chaos de la confrontation. Tout dialogue empreint de compréhension constitue un petit pas dans ce sens. C'est un de ces petits pas que nous accomplissons ici.

LES INVITÉS DE LA CONFÉRENCE

Habib Ahmadzadeh (1964, Iran), écrivain, réalisateur et scénariste, professeur à l'Université d'art de Téhéran. Par ailleurs vétéran de la guerre Iran-Irak, qui imprègne profondément son œuvre. **Slobodan Despot** (1967, Suisse), éditeur, écrivain, traducteur, directeur de l'Antipresse. **Zhang Jiqiang** (1962, Chine), dramaturge, président de l'Association des auteurs dramatiques du Shan-

dong, président de l'Académie des Arts, professeur et directeur de recherche à l'Université artistique du Shandong. **German Sadoulaev** (1973, Fédération de Russie-Tchéchénie), romancier et essayiste, un des *enragés de la jeune littérature russe* (Monique Slodzian), auteur notamment de *Je suis Tchétchéne*, traduit aux éditions Louison.

CANNIBALE LECTEUR de Pascal Vandenberghe

Le voyageur et son ombre

JAMAIS SANS DOUTE LA PENSÉE ET LES ÉCRITS D'UN PHILOSOPHE NE FURENT AUTANT DÉTOURNÉS, INTERPRÉTÉS, UTILISÉS À MAUVAIS ESCIENT QUE CEUX DE FRIEDRICH NIETZSCHE. CE FUT LE CAS DÈS LE DÉBUT DU XX^E SIÈCLE, ET CELA CONTINUE UN SIÈCLE PLUS TARD. CERTES DANS UN SENS DIFFÉRENT, MAIS L'ACTUELLE RÉCUPÉRATION DE NIETZSCHE PAR LES PSEUDO-PHILOSOPHES DU DÉVELOPPEMENT PERSONNEL EST-ELLE MOINS CONDAMNABLE ET DOMMAGEABLE QUE CELLES QUI LA PRÉCÈDÈRENT, DES NATIONALISTES ALLEMANDS DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES AUX NAZIS?

Il y a une quarantaine d'années, lorsque je découvrais Nietzsche, j'emportais avec moi un peu partout *Ainsi parlait Zarathoustra* pour en lire quelques pages dès que l'occasion s'en présentait. Les regards pleins de reproches que l'on m'adressait n'étaient pas rares: Nietzsche portait alors encore les stigmates de sa récupération par les nazis. Depuis quelque temps, il est au contraire du dernier chic de se réclamer de la pensée nietzschéenne. C'est même devenu un passage obligé de tout philosophe en herbe — ou à la petite semaine pour les plus grisonnants —, pour qui Nietzsche⁽¹⁾ est devenu une forme de label de crédibilité. On a même vu fleurir une production éditoriale relevant du développement personnel basée sur les aphorismes et écrits de Nietzsche et s'en glorifiant, créant ainsi une nouvelle forme d'OGM appliqués à la philosophie. Pitoyable!

Nietzsche est ainsi devenu malgré

lui le symbole du malentendu en philosophie, ce qu'il avait d'ailleurs anticipé: «[...] *mon enseignement est en danger, l'ivraie veut se faire passer pour du froment! Mes ennemis sont devenus puissants et ont défigurés l'image de ma doctrine, de sorte que mes bien-aimés sont obligés d'avoir honte des dons que je leur ai faits.*(2) »

La mort de Dieu, l'éternel retour, la volonté de puissance, l'inversion des valeurs, la recherche d'un état au-delà du bien et du mal, le surhumain: tous ces concepts nietzschéens ont fait l'objet d'interprétations divergentes, souvent erronées, pour faire dire à Nietzsche autre chose que ce qu'il a écrit. Ainsi, il convient de rester éloigné de ces récupérations diverses et variées pour rester un esprit libre — un «danseur de corde», selon les mots de Nietzsche — et pour cela, la seule façon appropriée est de s'en tenir aux textes eux-mêmes. C'est non seulement recommandé, mais aussi aisé:

Le magazine de l'Antipresse est une publication de l'Association L'Antipresse. Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET ou nous écrire: antipresse@antipresse.net

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)



LE PAYSAGE DE SILS-MARIA, REFUGE DE NIETZSCHE

le langage de Nietzsche — philologue avant d'avoir été philosophe — est on ne peut plus accessible et lisible, à l'opposé du jargonage inhérent aux philosophes, en particulier allemands. Et nous sommes gâtés cette année, avec trois actualités éditoriales quasi simultanées.

Tout d'abord, plus qu'une actualité un événement, avec la première édition bilingue des poèmes complets de Nietzsche(3), introduite, traduite et annotée par Guillaume Métayer. Les nombreuses éditions précédentes qui se prétendaient complètes ne l'étaient pas, ayant exclu tout ou partie, soit des poèmes de jeunesse, soit des fragments posthumes, soit les deux, et se contentant souvent de réunir les poèmes qui émaillent les livres de Nietzsche. Si le lecteur est germanophone, il aura de surcroît la chance de pouvoir savourer la langue de Nietzsche en regard de la traduction française, cette langue que Nietzsche avait lui-même voulu « dégermaniser(4) ». Si la poésie fait partie intégrante de son œuvre (« *Rien qu'un fou! Rien qu'un poète!* »), par son exhaustivité ce livre permet d'en mesurer la portée. Si l'amour est quasiment absent de l'œuvre poétique, la nature

et les animaux — en particulier les oiseaux — y occupent une place de choix, tout comme les tempêtes. Christophe Colomb, les guerres, les figures historiques et mythologiques, et bien entendu l'apocalypse sont également des thèmes récurrents.

Deuxième actualité avec la parution du deuxième volume des *Œuvres* dans La Pléiade(5). Important, car il contient trois des œuvres majeures de Nietzsche: *Humain, trop humain*(6), *Aurore* et *Le Gai Savoir*. Durant les six années de rédaction de ces livres (de 1876 à 1882), Nietzsche traverse une crise profonde, tout à la fois personnelle, intellectuelle et professionnelle, marquée par des maladies qui le font souffrir. *Humain, trop humain* précipite l'éloignement du cercle wagnérien: le nationalisme guerrier et l'antisémitisme de Wagner, son affirmation des valeurs chrétiennes alors que Nietzsche en entame la critique, tout cela est encore « aggravé » par son amitié avec Paul Rée, que Cosima Wagner déteste, ne serait-ce que parce que Rée est juif. Ce volume est particulièrement important car c'est dans ces livres-ci que la pensée philosophique de Nietzsche s'organise et se développe.

Quant à la troisième actualité, je

l'anticipe quelque peu puisque le livre dont il est question ne paraîtra qu'à la rentrée. C'est un petit objet curieux et inédit, et l'histoire de sa découverte est amusante. En septembre dernier, ma compagne et moi passâmes quelques jours à Saint-Moritz, dans les Grisons. Un pèlerinage à Sils-Maria, dans la maison devenue musée où Nietzsche résida plusieurs étés entre 1881 et 1888 s'imposait. J'y découvris une étrange «lettre ouverte» adressée à Adolf Hitler en 1938, intitulée *L'excommunication d'Adolf Hitler*(7), dont l'expéditeur était un certain Oscar Levy, totalement inconnu au bataillon. De retour à Lausanne, j'en parlai à Pierre-Marcel Favre, lui transmis le texte original en allemand et lui suggérai d'en publier une traduction. Il fallait naturellement prévoir une présentation de ce texte par un spécialiste de Nietzsche, et je proposai à Favre de solliciter Marc de Launay, le directeur de l'édition dans La Pléiade, qui accepta d'y pourvoir. Lui-même ne connaissait pas Oscar Levy, ni naturellement ce texte.

Du vivant de Nietzsche, son œuvre passa quasiment inaperçue. C'est une des patientes d'Oscar Levy (1867-1946), fils d'un banquier poméranien et lui-même médecin, qui lui inocula sa passion pour l'œuvre de Nietzsche qu'un critique littéraire danois, Georg Brandes (1842-1927) avait commencé à faire connaître en Europe dans la dernière décennie du XIXe siècle. Installé en Angleterre depuis 1894, c'est grâce à l'héritage de son père que Levy va s'engager dans une aventure totalement folle: publier en anglais l'œuvre complète de Nietzsche, ce

qui représentera 18 volumes publiés entre 1909 et 1913. Mais pas de chance: au début de la Première Guerre mondiale, Oscar Levy, qui a gardé sa nationalité allemande, est expulsé d'Angleterre. Il retourne en Allemagne, puis passe en Suisse, avant de revenir en Grande-Bretagne en 1920.

Dans cette lettre à Hitler, drôle, ironique qui commence par «*Mein Führer*», Levy s'attache à montrer en quoi Hitler se trompe en voulant s'appropriier la pensée de Nietzsche, qui est tout à l'opposé de l'idéologie nazie. Nous reviendrons plus en détail sur ce malentendu lorsque le livre sortira, au mois d'octobre prochain. D'ici-là, un conseil: lisez Nietzsche et dansez sur la corde!

~~~~~  
NOTES

1. Et Spinoza, qui fut en quelque sorte le précurseur de Nietzsche.
2. Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra* (1885, LGF/Le Livre de poche, coll. «Classiques de poche», 2000).
3. Friedrich Nietzsche, *Poèmes complets*, Les Belles Lettres, coll. «Bibliothèque allemande», 2019.
4. «*Gut deutsch sein heisst sich entdeutschen*».
5. Nietzsche, *Œuvres II*, édition publiée sous la direction de Marc de Launay (Gallimard, coll. «La Pléiade», 2019). Le troisième et dernier volume devrait paraître au plus tard en 2021.
6. Constitué au départ de trois livres. En 1886 Nietzsche réunira les deux derniers, *Opinions et sentences mêlées* (1879) et *Le voyageur et son ombre* (1880) pour constituer le second volume d'*Humain, trop humain*.
7. Oscar Levy, *L'excommunication d'Adolf Hitler. Une lettre ouverte sur Nietzsche*. Présentation de Marc de Launay, Éditions Favre, à paraître le 17 octobre 2019. Depuis 2004, Le fonds Oscar Levy est déposé à la Maison Nietzsche de Sils-Maria.



**ENFUMAGES** par Eric Werner

## L’Affaire Assange comme symptôme

**L** E DESTIN DE JULIAN ASSANGE APPARAÎT COMME UN CAS FLAGRANT DE PERSÉCUTION POLITIQUE. MAIS N’EST-CE QU’UN PHÉNOMÈNE ISOLÉ OU UN SIGNE LOURD DU CHANGEMENT DES TEMPS? ET QUE NOUS VAUDRA NOTRE INDIFFÉRENCE À SON SORT?

Entre 2012 et 2019, sept ans durant donc, Julian Assange a vécu reclus dans les locaux de l’ambassade équatorienne à Londres. Sept ans au cours desquels il n’a pas pu sortir à l’air libre, ni mettre un pied devant l’autre dans la rue. L’imagine-t-on un peu seulement? Tout cela pour avoir révélé au grand jour les crimes en grand nombre de l’État américain, en particulier en Irak et en Afghanistan. Dire la vérité sur ces crimes: un plus grand crime encore, de nos jours.

Très logiquement, l’État américain a alors cherché à mettre la main sur lui, ce qui l’a poussé à demander l’asile politique à l’Équateur.

Légitimement, je dirais. On est pleinement légitimé, en effet, à vouloir se soustraire à la justice, lorsque la justice se réduit à n’être qu’un instrument de pouvoir: ce qui est le cas en l’occurrence. On dit que l’État américain est un État de droit. Il n’en est évidemment rien. Pas seulement à cause de Guantanamo ou des prisons secrètes de la CIA. Pour toutes sortes d’autres raisons encore. Personne n’a oublié le *Shame Walk* de Dominique Strauss-Kahn lors de l’affaire (montée, au reste, de toutes pièces) du Sofitel de New York.

Ce simple épisode suffit déjà à prouver que l’État américain n’est pas un État de droit.

### **SOUS NOS YEUX, L’ÉCLOSION DE LA TYRANNIE**

Les Équatoriens ont fini par livrer Assange à la police anglaise, après, semble-t-il, avoir reçu de l’argent de l’État américain (via le FMI). Et donc Assange est aujourd’hui incarcéré dans une prison anglaise, dans l’attente d’une possible extradition vers les États-Unis. Des médecins de l’ONU qui l’ont visité ont dit qu’il était profondément atteint dans sa santé aussi bien psychique que physique. On le serait à moins. C’est un cas qui normalement devrait nous interpeller. Voilà un homme de 47 ans qui en paraît vingt de plus sur les photos actuelles qu’on a de lui. Certaines personnes ont exprimé leur émotion. Mais rares. Les médias officiels n’ont pas exactement oublié Assange, mais adoptent pour en parler le point de vue du Premier ministre anglais: «Personne n’est au-dessus des lois». Oui, mais que se passe-t-il quand, comme de plus en plus c’est le cas aujourd’hui (c’est en fait ça le sujet), on abuse des lois existantes pour les faire servir à des





L'ÉVASION DE JULIAN ASSANGE, CONCOURS  
D'ILLUSTRATION SUR FREAKINGNEWS.COM

fins répressives et liberticides? Et, par ailleurs, de quelles lois parle-t-on? Mme May raisonne comme s'il allait de soi que personne n'est au-dessus des lois. Mais il peut aussi se faire qu'il existe des lois injustes: celles, par exemple, sur lesquelles se basent les Américains pour réclamer l'extradition d'Assange, lois peu ou prou liées au Patriot Act. Texte totalitaire s'il en est. Or, lorsqu'on dit qu'il existe des lois injustes, par là même aussi on se met au-dessus des lois. Et c'est très bien ainsi.

De tout cela il n'est que très peu question dans les médias officiels. Le ton est celui de la distanciation distinguée, en fait de la banalisation. Circulez, il n'y a rien à voir. Quand un juge met quelqu'un en prison, il ne le fait jamais pour rien, c'est connu. Il a toujours de bonnes et solides raisons pour le faire. Or, bien évidemment, *ce n'est pas vrai*. Beaucoup de gens aujourd'hui à travers le monde (y

compris dans nos propres pays) sont en prison *pour de très mauvaises raisons*. (L'inverse aussi d'ailleurs. Beaucoup de gens ne sont pas en prison, alors même que *pour toutes sortes de bonnes et solides raisons* ils devraient y être: les responsables des deux guerres américaines en Irak, par exemple. Ou encore, en France, MM Macron, Castaner et Nunez, quand ils donnent l'ordre de tirer des LBD sur des Gilets jaunes avec pour effet de les éborgner.)

Assange est aujourd'hui réclamé par l'État américain, mais aussi par l'État suédois, qui instruit contre lui une plainte pour «viol», plainte une première fois classée, puis réactivée, à nouveau classée, puis réactivée, etc. Officiellement, rappelons-le, l'État suédois est un État de droit(1). Le procureur suédois essaye aujourd'hui d'obtenir l'extradition d'Assange sur la base d'un mandat d'arrêt européen, dispositif insti-

tué peu après le 11 septembre 2001 dans le cadre des mesures prises pour combattre le «terrorisme». Le mandat d'arrêt européen permet de court-circuiter les procédures complexes liées à une demande d'extradition: l'extradition est ici automatique. Autant qu'on le sache, Assange n'est pas un «terroriste» (en revanche il dénonce le terrorisme d'État américain). Il y a donc détournement de l'objet du mandat d'arrêt européen.

#### **LANCEUR D'ALERTE, RÔLE PAS SI APPRÉCIÉ QUE ÇA?**

Il a été récemment suggéré que la Suisse prenne l'initiative d'accueillir Julian Assange sur son sol en lui offrant le droit d'asile. Toutes sortes de personnes, on le sait, abusent aujourd'hui du droit d'asile (en particulier en Suisse), et en règle générale les autorités ferment les yeux sur ces abus, trouvent même tout cela très bien, très «moral». En l'occurrence, on aurait pour une fois affaire à quelqu'un entrant *réellement* dans les critères du droit d'asile. C'est rare, mais cela arrive. En acceptant d'accueillir Julian Assange sur son sol, la Suisse contribuerait ainsi à rendre au droit d'asile une certaine crédibilité, il faut le reconnaître, aujourd'hui passablement écornée. Jusqu'ici le gouvernement suisse est resté de marbre. Mais on ne désespère pas qu'un jour ou l'autre, fidèle à la longue tradition humanitaire dont il se veut l'héritier, il ne donne une suite favorable à la suggestion en question. A quoi bon,

en effet, le droit d'asile si les autorités ne l'appliquent que quand bon leur semble, en l'occurrence quand l'État américain renonce à leur dire de ne pas l'appliquer?

La vraie question, en fait, qui se pose est celle du traitement que l'État soi-disant de droit réserve aujourd'hui à ses dissidents. Pour le dire d'un mot, ce traitement n'est pas exactement pire que dans un État de non-droit. Mais pas meilleur non plus. Au Japon, un activiste de gauche, Fumiaki Hoshino, vient de mourir d'un cancer après *quarante-quatre ans* passés derrière les barreaux. On lui reprochait d'avoir participé à des affrontements en marge d'une manifestation antiméricaine à l'époque de la guerre du Vietnam. Un policier était mort, et on lui en avait, mais sans la moindre preuve, attribué la responsabilité. La prison n'était pas chauffée et les gens étaient obligés de se mobiliser pour qu'il obtienne des couvertures(2). Tout comme les États-Unis et la Suède, le Japon est un État soi-disant de droit.

C'est un exemple, mais on pourrait en citer d'autres. Antoine Peillon, journaliste au quotidien *La Croix*, vient d'écrire un livre dont on ne saurait que recommander la lecture, livre consacré à l'épisode récent des Gilets jaunes en France(3). Les chiffres et les faits sont accablants. A juste titre l'auteur applique à l'actuel régime politique en France le qualificatif de «tyrannique», au sens où les autorités, sans abolir exactement les lois, ou bien s'assoient purement et simplement dessus (c'est le cas,

par exemple, du procureur de Paris quand il donne pour instruction écrite à ses employés de commettre un certain nombre de délits), ou bien, comme certains juges, les réinterprètent à leur guise (ce qui est une manière encore de s'asseoir dessus). Elles peuvent aussi la réécrire pour donner l'impression qu'elles respectent *quand même* un peu la loi: sauf que la loi ainsi réécrite se réduit le plus souvent à dire que le pouvoir exécutif peut faire ce qu'il lui plaît (c'est le cas de la récente loi réglementant le droit de manifestation). Elle ne mérite donc pas réellement d'être appelée une loi(4).

On déborde ici quelque peu le cas Assange. Mais les remarques qui précèdent en dessinent en même temps le contexte. La vérité est qu'on assiste à un durcissement généralisé du régime occidental, durcissement le faisant progressivement basculer (mais de plus en plus maintenant rapidement) dans le totalitarisme. Les lois existantes sont de plus en plus utilisées comme prétexte à la mise en œuvre d'une répression visant toute manifestation quelle

qu'elle soit d'opposition au régime en place. Sous couvert de lutte contre les «fausses nouvelles» ou toute espèce de phobie, la censure rend chaque jour également plus difficile l'exercice de la liberté d'opinion et d'expression. Le simple fait de dire la vérité peut vous valoir aujourd'hui une convocation chez le procureur. Etc.

C'est dans le cadre-là qu'il faut resituer l'affaire Assange et les dérives auxquelles elle donne lieu. Elles ont valeur symptomatique.

~~~~~  
NOTES

1. L'ironie de la chose, c'est que l'État suédois s'est fait récemment épingleur par Amnesty International pour son manque de réactivité en matière de lutte contre les agressions sexuelles.
2. *Le Temps*, 6 juin 2019, p. 4.
3. *Cœur de boxeur: Le vrai combat de Christophe Dettinger*, Les Liens qui Libèrent, 2019.
4. C'est la grande différence entre la tyrannie et la dictature (qui, en son acception romaine, est un régime *légal*). Le régime macronien n'est pas une dictature, mais une tyrannie. Je fais ce qu'il me plaît.



Passager clandestin

Aude Lancelin: comment dit-on franc-tireur au féminin?

LE PARCOURS D'AUDE LANCELIN DANS LE JOURNALISME FRANÇAIS EST À TOUT LE MOINS LATYPIQUE. RESPONSABLE CULTURE ET IDÉES À L'OBS ET À MARIANNE, REVENUE À L'OBS COMME DIRECTRICE ADJOINTE DE LA RÉDACTION, ELLE EST BRUTALEMENT LIMOGÉE POUR DIVERGENCE IDÉOLOGIQUE. DE CETTE «OPÉRATION DE POLICE INTELLECTUELLE» QUI AURAIT PU L'ENGLOUTIR, ELLE TIRE UN LIVRE MORDANT, *LE MONDE LIBRE* (ÉD. LES LIENS QUI LIBÈRENT) OÙ ELLE DÉPEINT LA «SERVITUDE DES MÉDIAS» FRANÇAIS, NOTAMMENT À CAUSE DE LEURS COLLUSIONS AVEC LA POLITIQUE ET L'ARGENT. IL LUI VAUT LE PRIX RENAUDOT DE L'ESSAI.

APRÈS UN PASSAGE PAR *LE MÉDIA* DE LA FRANCE INSOUmise, AUDE LANCELIN A REPRIS SA LIBERTÉ ET LANCE CES JOURS-CI UN NOUVEAU MÉDIA AUDIOVISUEL, APPELÉ *QUARTIER GÉNÉRAL*. NOUS AVONS ÉTÉ INTRIGUÉS PAR CE PROJET QUI SONNE COMME UNE DÉCLARATION DE GUERRE.

Vous avez été une étoile montante de la presse de grand chemin française. Depuis *Le Monde libre*, vous en êtes devenue une critique résolue. Après les années de gloire et les années de conflit, quelle leçon tirez-vous de votre parcours?

Une étoile montante, vous êtes bien aimable. J'ai surtout l'impression d'avoir vécu des années de combats, de mises à l'écart, avec parfois quelques retours en grâce, miraculeux mais fugitifs. Au fil du temps, j'ai fini par expérimenter des bûchers invraisemblables. Cela vient à peine de s'achever, je l'espère, avec la fondation de QG.

Vous considérez-vous irrémédiablement incompatible avec le système pour lancer aujourd'hui votre propre média?

Avec le système des médias du CAC 40, absolument. J'ai vécu depuis le début des années 2000 l'effondrement de la



presse française détruite par l'argent, les fausses valeurs, l'absence d'exigence intellectuelle, et la gauche en peau de lapin qui a fini par accoucher d'Emmanuel Macron en 2017. Je ne pense pas, hélas pour ma tranquillité, qu'un accommodement raisonnable quelconque soit possible avec ce monde-là. Pas pour moi, en tout cas. Je crée donc un média qui sera celui du peuple, de

la reconquête collective de notre espace public.

Quelle est selon vous la racine du mal qui ronge le système médiatique français? Peut-on encore le sauver?

Le degré de médiocrité et d'imposture intellectuelle atteint par les médias français aujourd'hui atteint des proportions ahurissantes, que même le public, pourtant déjà hostile aux journalistes, est encore loin d'imaginer. C'est Alain Accardo qui le dit, notamment dans son dernier livre paru en 2017, *Pour une socioanalyse du journalisme, considéré comme une fraction emblématique de la nouvelle petite bourgeoisie intellectuelle* (Agone), et je partage entièrement ce constat. On ne pourra assainir vraiment le système médiatique que par des lois rétablissant le règne de l'intérêt général dans ce domaine. Un gouvernement qui régulerait les monopoles capitalistiques par exemple, ou défendrait à certains actionnaires en affaires avec l'État de posséder des chaînes de télé ou des titres de presse. Mais tous les partis qui portent ce programme-là sont impitoyablement tenus à l'écart des marches du pouvoir par ces mêmes médias. C'est un cercle vicieux bien sûr.

Pensiez-vous, il y a dix ou quinze ans, que vous en arriveriez un jour à comprendre voire partager le sort des opposants soviétiques, turcs ou sud-américains?

Très franchement j'ai eu très tôt le sentiment que le théâtre des opérations allait être rude. L'hypocrisie, la violence intellectuelle, et désormais managériale, l'existence d'un authentique Ministère de la vérité orwellien dans les médias, fonctionnant en symbiose avec

le pouvoir politique, tout cela n'annonçait rien de bon.

Vous ne dissimulez pas vos convictions de gauche radicales. Votre Quartier général sera-t-il un relais de ces convictions?

Je ne suis pas d'extrême-gauche. Loin de là. Je pense même que la question de l'incarnation, et du rapport au pouvoir, est gérée de façon calamiteuse dans les milieux gauchistes et anarchistes. C'est le paysage politique français qui s'est déplacé toujours plus vers la droite, et non moi qui suis devenue bolchevique. En réalité je n'ai pas tellement bougé depuis tout ce temps. Le catholicisme rouge m'a sans doute donné dès l'adolescence un puissant goût de la justice. Le goût d'autrui aussi, quel que soit cet autrui. Une certaine forme de radicalité peut-être, admettons, mais alors au sens de Pasolini.

Quelles seront sa forme et sa ligne? Son modèle de financement?

Le média du peuple, par le peuple et pour le peuple. Personne d'autre ne pourra le financer. Ni les industriels intéressés à peser sur la politique du pays, ni la publicité. Nous nous lancerons à la rentrée 2019 grâce à une grande levée de fonds à laquelle nous invitons chacun à contribuer d'ici la mi-juillet sur la plateforme de financement participatif KissKissBankBank. La conscience de cette urgence-là, celle de retrouver des espaces de réflexion et d'information non pollués par l'État et les grands groupes industriels est dans la plupart des esprits maintenant, il faut agir désormais.

La défense de positions sociales et politiques affirmées est-elle compa-

tible avec un journalisme d'information?

Absolument. Jaurès ne disait pas autre chose dans son premier éditorial de «l'Humanité». La fermeté des convictions n'exclut pas le respect scrupuleux des vérités factuelles. C'est cet esprit-là qu'il faut retrouver aujourd'hui, à l'inverse d'un journalisme qui brandit sans cesse l'objectivité et la neutralité pour mieux extorquer le consentement des gens dans leur dos, au service d'une poignée de grandes fortunes intéressées au maintien d'un ordre social impitoyable.

Vous avez suivi et commenté avec passion le mouvement des Gilets jaunes. Que vous a-t-il enseigné? Apporté?

Avec le soulèvement des «Gilets jaunes», j'ai retrouvé qui j'étais vraiment. J'ai pu réconcilier mon sentiment de révolte avec mes origines populaires — ce que des mouvements comme «Nuit Debout» en 2016, que j'avais également suivi de très près, ne m'avaient pas permis de faire. Une distance intérieure demeurait. J'ai appris énormément de choses sur le peuple durant ces six mois bouleversants, les plus incroyables de ma vie politique. Et il ne s'agit pas d'une parenthèse refermée, le mouvement est en cours de transformation, non pas d'extinction. Le peuple français n'a pas encore fini d'étonner le monde.

La cause des femmes est-elle gagnée? Pour une femme indépendante comme vous, que signifie le concept de féminisme?

On le supputait, mais on le sait désormais, des opérations de commu-

nication mondiale comme #MeToo ont été un échec. Rien n'a bougé depuis. Je ne suis pas «féministe» au sens ordinaire, et sans doute à cause de ma culture classique, l'écriture inclusive m'est particulièrement pénible à lire. Je pense en revanche que les femmes sont victimes dans nos sociétés de violences d'une profondeur qu'on peine même encore à se figurer complètement. L'exercice du pouvoir chez une femme est, par exemple, une chose qui déchaîne les pulsions les plus obscènes chez beaucoup de salariés mâles, quelle que soit la puissance du déni à ce sujet. Or il ne faut jamais s'habituer à l'injustice quelle qu'elle soit.

Votre trajectoire est faite de résolution et de refus. Quelles influences, quelles lectures ont alimenté la témérité de votre cœur?

Le socle intime c'est la littérature et la philosophie. Les grands pamphlétaires, les mystiques, ou les tireurs d'élite qui mettent irrésistiblement leur flèche dans le noir de la nature humaine: Kafka, Flaubert, Nietzsche, Karl Kraus, entre autres. Le privilège inestimable des positions que j'ai occupé durant toutes ces années dans la presse française, c'est aussi d'avoir pu rencontrer très tôt les plus puissants créateurs de concepts de mon temps. Je pense dans le désordre à Baudrillard, Badiou, Rancière, Muray, Meyronnis, Michéa, Vidal-Naquet, ou encore Annie Le Brun. Raison pour laquelle jamais je ne regretterai d'avoir choisi ce métier, aussi cruel qu'ait pu être le chemin.

* Propos recueillis par Slobodan Despot.

TURBULENCES

#GUERRE NUCLÉAIRE | Laisse-t'on le président des États-Unis dans le noir?

Par Caitlin Johnstone

On a laissé Donald Trump dans le noir quant à une possible réponse nucléaire étasunienne suite à une cyberattaque venant de Russie. Les USA passent maintenant à l'offensive avec une cyberguerre contre le réseau électrique russe, resserrant considérablement les marges de manœuvre de Trump, écrit Caitlin Johnstone.

Le *New York Times* a publié un article, de source anonyme, sous le titre «Les USA intensifient les attaques en ligne contre le réseau électrique de la Russie», qui décrit l'«implantation de logiciels malveillants, pouvant handicaper le système en profondeur, avec un niveau d'agressivité jamais employé jusqu'ici», qui pourrait «plonger la Russie dans l'obscurité ou paralyser ses armées», une source officielle anonyme rapportant que «nous faisons des choses à une échelle qui n'aurait même pas été envisageable il y a quelques années encore». Il s'agit de toute évidence d'une nouvelle escalade grave dans la suite continue d'échelons établissant une nouvelle guerre froide entre les deux superpuissances nucléaires de la planète. Si un article avait fuité dans un média russe, citant un dirigeant anonyme du Kremlin, et signalant que Moscou intensifiait ses cyber-agressions contre le réseau électrique des USA, cela aurait été considéré comme un acte de guerre par la classe politico-médiatique des USA et de leurs alliés, et l'on aurait vu fuser des appels à une riposte immédiate.

Pour mettre ces événements en perspective, le *New York Times* a signalé l'an dernier que le Pentagone insistait pour que le Nuclear Posture Review étasunien [le processus décrivant le rôle des armes nucléaires dans la stratégie de sécurité étasunienne, NdT] intègre une straté-

gie de riposte impliquant l'usage d'armes nucléaires en réponse aux cyberattaques russes visant le réseau électrique étasunien. Donc il y a de quoi s'inquiéter sérieusement.

Et il y a de quoi s'inquiéter encore plus, à voir les informations que le *Times* a occultées dans les 21e et 23e paragraphes de son article: Deux dirigeants de l'administration ont déclaré qu'ils croyaient que M. Trump n'avait été informé d'aucun détail quant aux démarches visant à «implanter» du code logiciel pouvant être utilisé pour surveiller ou attaquer de l'intérieur le réseau [électrique, NdT] russe. Le Pentagone et les dirigeants des services de renseignements ont fait part de grandes hésitations sur l'opportunité de présenter à M. Trump des détails d'opérations contre la Russie, de crainte de sa réaction — et de l'éventualité qu'il puisse annuler ces opérations, ou les discuter avec des dirigeants étrangers, comme il l'avait fait en 2017 en mentionnant une opération sensible en Syrie au ministre des affaires étrangères de la Russie.

La nouvelle loi définit les actions dans le cyberspace comme apparentées à une activité militaire traditionnelle au sol, dans les airs ou sur mer, si bien qu'il n'est pas nécessaire de présenter ces opérations [à Trump], ont-ils ajouté.

Dans un article publié sous le titre «Le Pentagone laisse Trump dans le noir au sujet de ses cyberattaques contre la Russie», Peter Wade, du magazine *Rolling Stone*, fait la révélation détonante qui suit:

De nouvelles lois, promulguées par le Congrès l'an passé, permettent l'exécution d'une telle «activité militaire clandestine» dans le cyberspace sans passer par la case d'une approbation du président. Donc, dans le cas présent, ces nouvelles lois protègent les intérêts américains... en laissant hors du circuit le président en exercice.

Nous vivons vraiment une époque formidable!

Voici donc Trump pas vraiment libre de ses mouvements. L'escalade a déjà été mise en place, et verra selon toutes probabilités une réponse égale de la part de Moscou, si elle n'est pas réduite. Mais la réduire impliquerait une nouvelle vague d'alarmisme hurlant de la part de la classe politico-médiatique, avec la théorie du complot qui refuse de mourir malgré toutes les preuves contraires: que Trump est une marionnette contrôlée par le Kremlin. Le tout alors qu'il travaille à sa réélection en 2020.

On nous avait pourtant prévenus

Stephen F. Cohen, professeur émérite en études sur la Russie de l'Université de New York et de l'Université de Princeton, l'un des experts de premier plan des relations USA-Russie, émet depuis des années des avertissements sur ce sujet précis. Dans [une interview de 2017](#) accordée à *Democracy Now*, Cohen avait sonné l'alarme: mettre une pression politique sur un président des USA, pour qu'il ne recule jamais en cas d'escalade et d'épreuve de force avec d'autres superpuissances nucléaires, pourrait

entraîner des conséquences allant jusqu'à la destruction du monde, si des tensions semblables à celles de la crise des missiles de Cuba revenaient au goût du jour.

Je pense que nous vivons le moment le plus dangereux des relations américano-russes, au moins depuis la crise des missiles de Cuba, a déclaré Cohen. Et l'on pourrait argumenter que la situation est même plus dangereuse aujourd'hui [qu'en 1962], car elle est également plus complexe. Donc, nous avons en plus de ces accusations qui, à mon avis, sont sans fondement, selon lesquelles Trump aurait été d'une certaine manière compromis par le Kremlin. Donc, au pire moment des relations américano-russes, nous avons un président des USA politiquement handicapé de la pire manière possible, et cela est sans précédent.

[/lire la suite sur le blog des Turbulences./](#)

Mais encore:

[#ASSANGE | libérez Ola Bini!](#)

[#CLIMAT | Qui ose penser à la mégabulle de méthane?](#)

Pain de méninges

LE DIVORCE CORPS-ESPRIT

Les arts libéraux... ont à peine progressé depuis le Moyen Age. A cette époque, les arts libéraux étaient entièrement verbaux. Les deux seuls à ne pas l'être étaient l'astronomie et la musique. Bien que nous ne cessions de parler depuis des siècles du *mens sana in corpore sano*, nous ne nous sommes jamais vraiment souciés d'entraîner le corps-esprit, cet instrument qui nous permet d'apprendre et de vivre. Nous donnons aux enfants des jeux obligatoires, un petit exercice, et ainsi de suite, mais cela n'équivaut en aucun cas à un entraînement du corps-esprit. Nous y déversons cette substance verbale sans préparer l'organisme à la vie ou à la compréhension de sa position dans le monde qui il est, quelle est sa position, comment il est relié à l'univers. C'est une chose des plus étranges. De plus, nous ne préparons même pas l'enfant à avoir une bonne relation avec son propre corps-esprit.

— Aldous Huxley, *The Divine Within* (sélection d'écrits sur l'éducation, trad. SD.)